



Sexualité virtuelle : la numérisation du fantasme



TEILLARD-DIRAT Magali, psychologue
CRIAVS LR

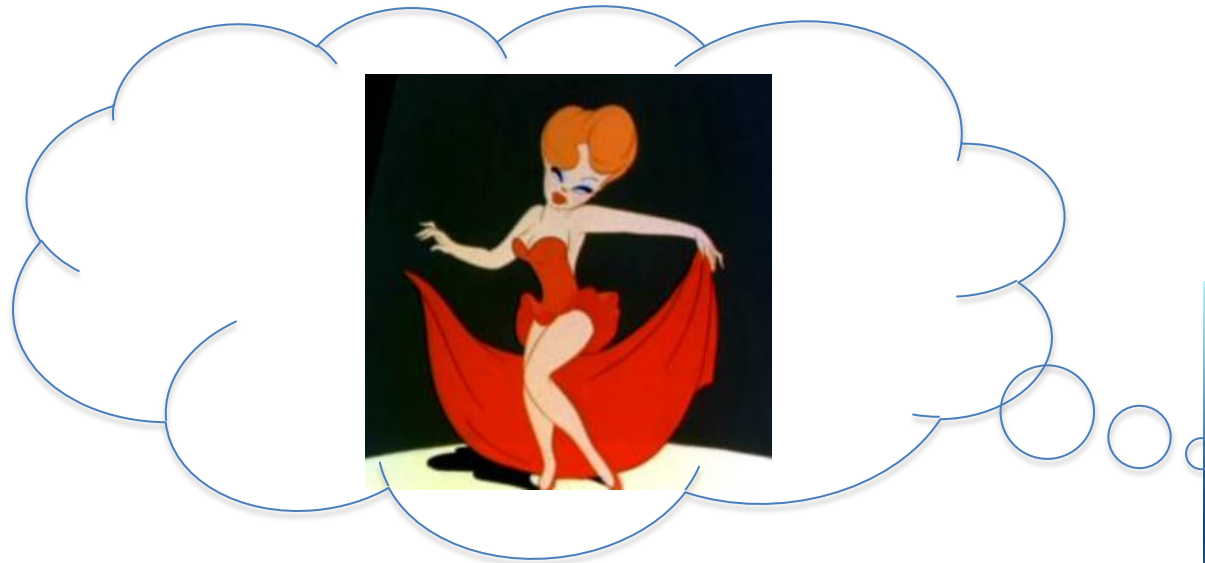
Département d'urgence et post urgence psychiatrique
CHRU de Montpellier



- Le fantasme c'est ce « *petit roman de poche que l'on transporte toujours avec soi et que l'on peut ouvrir partout sans que personne n'y voie rien, dans le train, au café et le plus souvent dans des situations intimes. »* »



- Le fantasme, tel « un théâtre mental cathartique » se crée à partir du désir et parce que le désir veut parfois s'assouvir dans l'immédiat, sans prendre en compte la réalité, le fantasme vient leurrer notre psychisme en mettant en scène la réalisation de ce désir... permettant d'éviter que celui-ci prenne forme dans la réalité...en tout cas dans l'immédiat....



Et si soudain on vous proposez de vivre vos fantasmes sans prendre le risque qu'ils échouent mais bien au contraire en les enrichissants....



« Explorateurs, exploratrices
De la troisième dimension
N'ayez pas peur
Si je me glisse
Dans votre imagination »

Paroles de la chanson « monde virtuel » de Matthieu CHEDID

Du virtuel numérique au virtuel psychique

Quand la relation virtuelle prend le pas sur la relation réelle...



Présente dès l'enfance, notre capacité à penser et à imaginer nous aide à grandir et à nous projeter...

L'imaginaire ne sert pas tant à s'évader du réel qu'à le penser et à agir sur lui, il est un puissant moyen d'anticipation et de transformation du réel.

L'imaginaire c'est ce que l'on pourrait appeler notre virtuel psychique.



« Le virtuel psychique » (Tisseron) est constitué de nos attentes, désirs, besoins, et de nos à priori.

Il est notre représentation subjective du monde...à la fois différente de la réalité et en même temps constamment modifiée à travers le contact avec la réalité. (actualisation)

Virtualité psychique = réalité intérieure

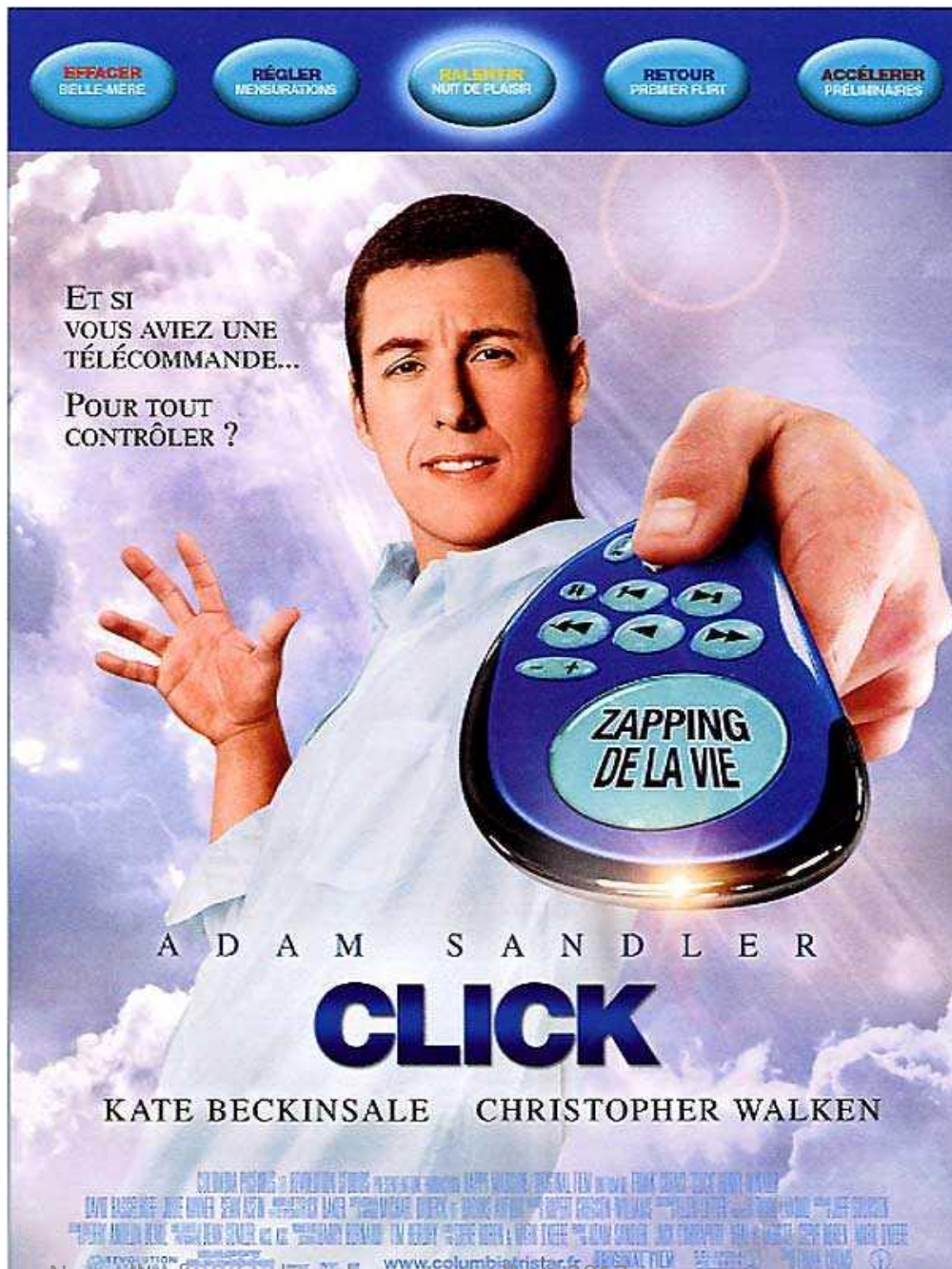


Le virtuel numérique est mis au service du virtuel psychique du sujet, permettant d'éviter une confrontation avec la réalité et donc une modification de celui-ci.

Permet au sujet d'éviter la frustration et la déprime...

(économique psychologiquement)





ET SI VOUS AVIEZ UNE TÉLÉCOMMANDE...
POUR TOUT CONTRÔLER ?

A D A M S A N D L E R

CLICK

KATE BECKINSALE CHRISTOPHER WALKEN

- Lorsque le sujet renonce à la confrontation d'une rencontre avec la réalité de l'objet, (que ce soit un objet rencontré dans le réel ou par le biais du numérique) et refuse de réaménager son virtuel psychique en fonction des informations qu'il reçoit de la réalité il s'enferme dans une relation d'objet dite virtuelle. (Missonier)



Dans la relation virtuelle « les fantasmes de toute puissance y ont le champ libre, non seulement il n'y a jamais de confrontation avec la réalité, mais en plus, le désir qui s'y exerce est celui d'un contrôle omnipotent »

La relation virtuelle constitue un refuge contre une réalité douloureuse impossible à élaborer... nous permettant de comprendre pourquoi le virtuel à autant de succès et surtout chez les jeunes...

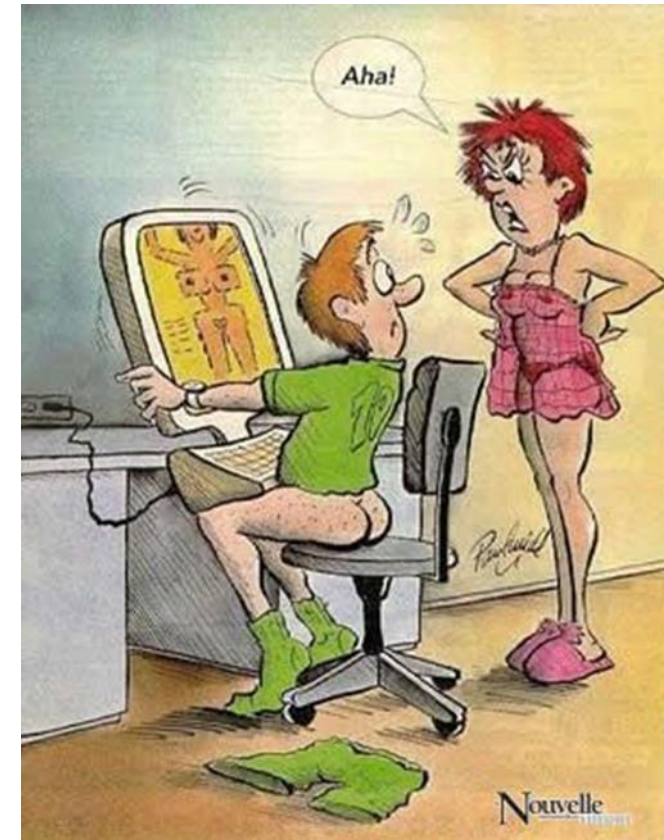


Les sujets qui présentent un intérêt particulier et très prégnant à la sexualité virtuelle, sont, aussi, d'importants consommateurs des espaces virtuelles mais ce dans une moindre mesure. Pourquoi, alors, certains privilégient un recours à la sexualité virtuelle, en particulier, plutôt que d'autres applications virtuelles ?

- "Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé" Pascal
- On ne peut pas chercher totalement dans l'inconnu. Ainsi, c'est parce qu'on l'a déjà trouvé qu'on le cherche et plus je le cherche, plus je le trouve, et plus je le trouve, plus je le cherche... Pour nos sujets, l'image s'inscrit sous l'ordre du manque et de la représentation de l'irreprésentable, **là où l'imaginaire fait défaut l'image virtuelle prend le relais, pour numériser le fantasme du sujet**, véritable prolongement de la virtualité psychique du sujet.

A travers la clinique de ces sujets nous pouvons constater une entrée précoce dans la sexualité alors même que le pubertaire n'a pas eu lieu, le sujet ne peut alors s'expliquer les émois ressentit par son corps, d'autant que l'adulte ne vient pas mettre de mots sur cette émotion, car tabou.

Par conséquent, l'industrie du porno tente de donner une représentation à ce qui n'en avait pas, mais qui avait été ressenti. Il fait miroiter, à l'intention du virtuel psychique du sujet, l'illusion de retrouver une excitation sans limite



En témoigne l'émotion ressentie lors du visionnage de la première image pornographique comme si le sujet faisait la découverte d'une expérience hors du commun et où l'excitation disent-ils est portée à son apogée.

Ne serait-ce pas alors plus une excitation psychique que physique d'avoir pu (re)trouver la représentation de ce qui leur manque ?



Du côté pédopornographique



- L'image pédopornographique représente pour le sujet ce dont il a manqué durant l'enfance : se sentir désiré, sentiment qui par la stimulation de la sphère corporelle et par la non possibilité de contenir l'excitation, s'est sexualisé.
- L'image devenant le reflet de la réalité psychique du sujet, une réalité réactivé à chaque ressentit d'abandon, que l'image viendrait réparer virtuellement et non réellement...

On peut, alors, imaginer le virtuel psychique du sujet téléchargeur d'images pédopornographiques, en panne d'images psychiques puisque dans l'incapacité à se représenter ses manques et ses désirs... Le besoin de se représenter, d'imaginer, se manifeste quand la réalité manque. Le virtuel numérique prendrait alors le relais pour combler le manque psychique du sujet... Au risque de ne plus pouvoir s'extraire du reflet attractif de l'image numérique enfermant le sujet dans un sur-investissement du virtuel psychique et numérique et permettant d'éviter la confrontation avec le réel.

- Que ce soit du côté porno ou pédoporno, la virtualisation du fantasme et donc de la sexualité, érige le sujet dans une position de voyeur, voyeur de la sexualité de l'autre, qu'il subit plus qu'il n'agit, comme peut l'être les victimes auquel on impose un désir et une sexualité...

En conclusion

- Il peut arriver que la consommation d'image est tel qu'il devient difficile de savoir si l'image choisie émane du virtuel psychique du sujet, ou si l'image c'est « glissée dans leur virtuel psychique » pour reprendre mathieu CHEDID à tel point, que le sujet fini par se l'approprier...
- Reste au thérapeute la charge de faire émerger chez le patient le sens de son choix d'objet, qu'il soit du côté du numérique ou du réel, l'enfermant dans tous les cas dans une relation virtuelle.